



Harry ANDERSON

Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS 2016 • VOL XXXII N°1



TEL FILS, TEL PÈRE



JÉSUS,
IMAGE DE LA MISÉRICORDE DU PÈRE



DOSSIER / La compassion de Jésus
dans ses gestes et son enseignement



RENCONTRE
André Patry, aumônier de prison
durant 38 années



TEL FILS, TEL PÈRE

Francine VINCENT et
Geneviève BOUCHER
Membres du comité de rédaction



*Nous sommes
appelés à
donner au suivant*

Peut-il y avoir une limite à la miséricorde de Dieu? Quand nous voyons le mal dans notre monde, nous pouvons être tentés de dire oui. Mais, en ce début de printemps où nous célébrons le fondement de notre foi chrétienne, les textes de la Passion sont éclairants : ils nous montrent Jésus, au moment de sa mort, toujours habité par un amour plus grand que nature et continuant de donner sa vie pour l'humanité, même pour ceux qui l'ont abandonné, renié, trahi, refusé. Sa compassion est constamment présente : « *Père, pardonne-leur car ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23, 34). Accueillir ou refuser cette bonté sans fin nous appartient. Ce qui distingue Pierre de Judas, c'est que le premier a cru que la miséricorde divine était plus grande que son péché.

Pour une seconde fois consécutive, *Parabole* s'inscrit dans le grand mouvement du Jubilé de la miséricorde initié par notre pape François en abordant bibliquement ce thème de la miséricorde de Dieu. C'est dire l'importance de cette réalité divine dans les Écritures Saintes.

En décembre, l'accent était mis sur Dieu lui-même, miséricordieux dès les débuts de l'histoire d'Israël. Dans ce présent numéro, notre regard sera porté sur Jésus, qui nous révèle un Dieu de miséricorde tant par sa vie publique — paraboles, discours, gestes — que par sa vie de Ressuscité. À voir le Fils, on voit le Père. Tel Fils, tel Père.

On pourrait ajouter : tels fils, telles filles, tel Père, car Jésus nous invite à poursuivre l'œuvre de miséricorde de son Père. Nous sommes appelés à donner au suivant. François le dit autrement dans sa bulle d'indiction sur la miséricorde : « *La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix. L'amour miséricordieux des chrétiens doit être sur la même longueur d'onde. Comme le Père aime, ainsi aiment les enfants. Comme il est miséricordieux, ainsi sommes-nous appelés à être miséricordieux les uns envers les autres* » (*Misericordiae Vultus*, n° 9).

En ce temps fort liturgique où nous fixons notre regard sur celui qui nous donne la vie, puissions-nous goûter à cet amour et nous laisser transformer par lui!

Joyeuses Pâques!

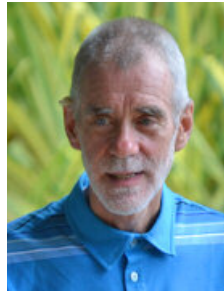


FILS PÉNITENT ET PÈRE MISÉRICORDIEUX

Roger POUDRIER *o.f.m.*

Frère franciscain
Auteur de *Abba. Le Bon au-delà de tout*,
octobre 2014

 Pistes de réflexion p.15



Liminaire

Tout au long de son ministère, l'agir de Jésus est le reflet de la miséricorde de Dieu. Que ce soit à l'endroit de Zachée, de la pécheresse qui lave ses pieds, de la femme adultère, ou à travers ses paraboles, le Fils se comporte et enseigne de manière à témoigner de la profonde compassion du Père pour l'humanité. Par son exemple et son enseignement, Jésus nous invite à pratiquer entre nous cette miséricorde qui dépasse la simple justice humaine.

Les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre, alors que les Pharisiens et les scribes murmuraient : « Il fait bon accueil aux pécheurs, il mange même avec eux » (Lc 19, 7). Mais pourquoi ceux que les autorités religieuses officielles condamnaient, aimaient-ils entendre Jésus ? Le prophète de Nazareth ne les condamnait pas, il leur donnait plutôt espérance.

Aucun reproche

Jésus s'invite chez Zachée, un chef des publicains de Jéricho, qui était riche. Ce dernier le reçoit avec joie. Aucune remontrance de la part du Maître ! Debout, Zachée dit au Seigneur : « Je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres et je rends le quadruple à ceux que j'ai extorqués » (Lc 19, 8). « Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison. Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » de répliquer Jésus (Lc 19, 9). Aucune liste de ses malversations !

Alors que Jésus était à table chez le pharisien Simon, une pécheresse de la ville fit son entrée. Elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant par derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvraient de baisers et y répandait le parfum. Ses péchés, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle montre

beaucoup d'amour (Lc 7, 36-50). Aucun reproche de Jésus ! Aucune liste de nombreux péchés de la femme !

Les scribes et les Pharisiens amènent à Jésus une femme surprise en flagrant délit d'adultère. La Loi de Moïse prescrivait de lapider ces femmes. C'était un piège, un dilemme parfait. Si Jésus demande d'appliquer la Loi, ils l'accuseront de manquer de bonté et de miséricorde. S'il opte pour la bonté et la miséricorde, ils l'accuseront de contrevenir à la Loi de Moïse. Jésus emprunte une troisième voie : « Que celui d'entre vous qui est sans péché, soit le premier à le jeter une pierre » (Jn 8, 7). L'"âge d'or" est parti en premier ! « Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas. Va et désormais ne pèche plus » (Jn 8, 10-11). Jésus ne bénit pas le péché d'adultère, mais ne condamne pas la personne, l'être humain. Selon le Catéchisme de l'Église catholique (n° 1861), « si nous pouvons juger qu'un acte est en soi une faute grave, nous devons confier le jugement sur les personnes à la justice et à la miséricorde de Dieu. » La justice de Dieu, c'est sa miséricorde et son pardon.

Et plus encore

Après ces trois cas concrets de miséricorde, venons-en à la parabole du fils perdu et du père miséricordieux (Lc 15, 11-32). C'est toujours la même miséricorde de Dieu qui est à l'œuvre. Jésus nous

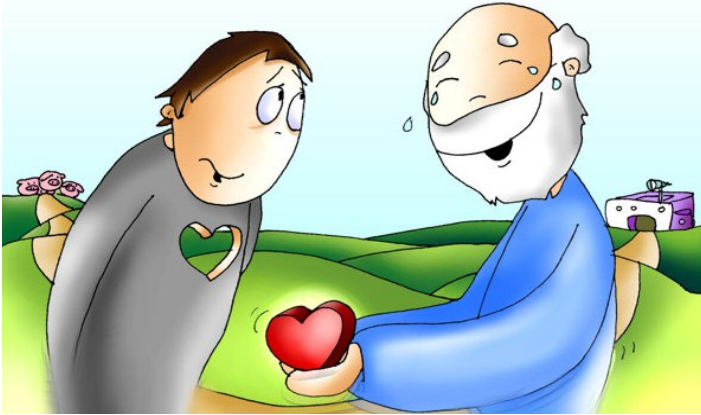
montre en parole et en acte la miséricorde sans borne de son Père.

Une parabole est toujours un récit fictif qui conduit à penser autrement. Elle comporte habituellement un élément extravagant, illogique ou surprenant, qui nous amène plus loin, au-delà du prévisible et du connu, toujours dans le sens du salut. Toutes les paraboles du Nouveau Testament sont de la bouche de Jésus.

« Dans les paraboles de miséricorde, Jésus révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus par la compassion et la miséricorde » (Pape François, *Misericordiae Vultus*, n°9).

La miséricorde est faite de bonté, de compassion, de pitié et de pardon. Il s'agit d'une attitude favorable envers celui qui est dans la misère et a grand besoin d'aide, de salut.

La sagesse traditionnelle donnait le conseil suivant : « Quand seront consommés les jours de ta vie, à l'heure de la mort, distribue l'héritage » (Si 33, 24). Or voici que, dans la parabole, le père partage son bien de son vivant, et à la demande du fils cadet ! Ce dernier rassemble tout son avoir, part bien loin de son père et dissipe son bien en vivant dans l'inconduite.



*Dieu rend justice
à son nom de « Père »,
quand il pardonne
miséricordieusement.*

◀ Pachi Velasco FANO

À bout de ressources, il se met au service d'un propriétaire qui l'envoie dans ses champs garder les cochons. Il en vient même à désirer manger ce que l'on donnait aux porcs. Il décide donc de retourner chez son père pour manger ! Il prépare son boniment : « Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes employés » (Lc 15, 18-19). Il se reconnaît pécheur. C'est le parfait publicain. Mais il ne donnera aucun détail sur sa vie d'inconduite !

Il est encore loin, quand son père l'aperçoit. Pris de pitié, il court se jeter à son cou et l'embrasse tendrement. Le revenant n'a même pas le temps de réciter tout son boniment, que déjà c'est le plus beau vêtement, l'anneau au doigt, les chaussures aux pieds, le veau gras, la fête !

Dépasser la loi du talion

Allez-y comprendre quelque chose ! La loi du talion aurait exigé en toute justice que le fils fût mis en pénitence pour un bon moment et traité comme le dernier des derniers. Le père aurait-il perdu la tête ? C'est bien ce que pense le fils aîné. Quand il apprend tout ce « cinéma », il se met en colère et refuse d'entrer. On ne mêle pas les torchons et les serviettes ! C'est le parfait pharisien. Il ne se croit pas pécheur !

Le père sort l'inviter à la fête. Mais il répond à son père : « Voilà tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis ; et puis ton fils revient-il, après avoir dépensé ton bien avec des filles, tu fais tuer le veau gras » (Lc 15, 29-30).

« Ne fallait-il pas festoyer et se réjouir ? Ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu, il est retrouvé » (Lc 15, 32). La miséricorde et le pardon déboulonnent le talion.

Selon la justice du talion, le cadet méritait un châtiment exemplaire. C'est ce que l'on peut faire de mieux humainement : rendre le bien pour le bien et le mal pour le mal. À ce compte-là, l'humanité entière mérite la condamnation, car il n'y a que des pécheurs sur la terre. Selon le Catéchisme (n° 827), tous les membres de l'Église – ses ministres y compris ! – doivent se reconnaître pécheurs.

Là où la justice humaine condamne selon le droit, la « justice » de Dieu le Père pardonne en toute miséricorde ; c'est le salut par pure grâce ! La portée de cette parabole est bouleversante. Tout ce qui est « mort » revivra. Tout ce qui est perdu reviendra et sera accueilli à bras ouverts. Tous les pécheurs trouveront le salut par pure grâce. Dieu rend justice à son nom de « Père », quand il pardonne miséricordieusement. Avec la miséricorde et le pardon, Dieu va au-delà de la justice ; il l'englobe et la dépasse. « Si Dieu s'arrêtait à la justice, il cesserait d'être Dieu ; il serait comme tous les hommes qui invoquent le respect de la loi » (*Misericordiae Vultus*, n° 21).

Si le Père est miséricordieux envers nous au-delà de toute espérance, nous devons être miséricordieux envers tous ceux qui nous offensent. C'est bien ce à quoi nous invite le pape François. « Soyez miséricordieux envers les autres comme votre Père est miséricordieux envers vous. C'est un programme de vie aussi exigeant que riche de joie et de paix » (*Misericordiae Vultus*, n° 13).

📖 Du même auteur • Pour aller plus loin

Le Père sera tout en tous, Médiaspaul, 2000, 128 p.
Miséricorde - six cas particuliers, Médiaspaul, 2005, 152 p.
Le Miséricordieux à l'infini, Médiaspaul, 2015, 136 p.

Il a écrit plusieurs livres et enregistré plusieurs CD et un DVD
www.rogerpoudrier.ca/livres.html



JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

Francine VINCENT

Membre du comité de rédaction

 Pistes de réflexion p.15



 Liminaire

Le pape François écrit « Jésus est celui qui révèle la nature de Dieu comme celle d'un Père qui ne s'avoue jamais vaincu jusqu'à ce qu'il ait absous le péché et vaincu le refus, par la compassion et la miséricorde. C'est le noyau de l'Évangile et de notre foi, car la miséricorde est présentée comme la force victorieuse de tout, qui remplit le cœur d'amour, et qui console en pardonnant. L'amour de Dieu n'est pas seulement affirmé, mais il est rendu visible et tangible » (*Misericordiae Vultus*, n° 9). Partant de ces affirmations, il est possible de relire le récit de la femme adultère tel que proposé par l'évangéliste Jean (Jn 8, 1-12) en y revisitant les intentions, les attitudes et les comportements de Jésus qui ouvrent au pardon et à la miséricorde.

L'enseignement de Jésus

« Quant à Jésus, il s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. » (Jn 8, 1-2)

Nous sommes déjà dans le contexte de la Passion. Le Mont des Oliviers rappelle les derniers jours de la vie publique de Jésus et son arrestation. Le désir des Pharisiens de prendre Jésus au piège signifie que son procès se profile à l'horizon. Cela évoque également que Jésus est le Messie. Le mont des Oliviers, à deux pas de Jérusalem, est aussi un lieu où Jésus aimait se rendre pour prier et se retrouver en intimité avec son Père.

Tôt le matin, Jésus se rend au Temple. Le peuple qui y est rassemblé a soif de Dieu, soif d'amour, soif de promesses de vie. Dans ce lieu de Dieu, Jésus est en position d'enseignant. En étant au Temple, il entre dans le territoire de la tradition... et des pharisiens. Au chapitre précédent, on apprenait que l'enseignement de Jésus parle de l'Esprit de Dieu (Jn 7, 37-39) : « Si quelqu'un a soif qu'il vienne vers moi et qu'il boive ; celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, de son ventre couleront des fleuves d'eau vive. » Au matin de chacune de nos pâques, la Parole vient nous visiter et nous devenons ainsi Temple de Dieu.

Sous le regard de la Loi

« Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : 'Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ?' Ils parlaient ainsi pour la mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. » (Jn 8, 3-6a)

Le cercle s'est refermé autour de la femme. Il n'y a plus d'issues sinon la mort. La Loi de Moïse punit de mort la femme prise en flagrant délit d'adultère. Elle sanctionne son péché de façon définitive et sélective, puisqu'il n'est en rien question de l'homme avec qui elle a péché. On pourrait croire que cette femme était vierge et non mariée. La lapidation était le mode normal de mise à mort chez les Juifs. Quelle humiliation d'être là, au milieu, et d'être regardée comme une bête curieuse mais aussi avec un regard chargé de mépris. Chaque regard est déjà comme une pierre lancée au visage.

Les Pharisiens ont le pouvoir de la Loi pour condamner Jésus. Pour ou contre ? Le piège est redoutable. Jésus n'est pas en meilleure posture que la femme adultère : les deux sont en danger de mort. Si Jésus suit la Loi et s'associe à la condamnation réclamée, il entre en rébellion contre le pouvoir romain et il contredit la part la plus subversive de son enseignement qui parle d'un Dieu de miséricorde. S'il s'oppose à la Loi, il s'oppose à Moïse et c'est un sacrilège ! Jésus, lui, fait le choix de ne pas entrer dans ce jeu. Le regard de Jésus ne condamne jamais. C'est un regard comme celui de Dieu pour l'être humain, un regard rempli de compassion, de tendresse et d'amour.

Symboliquement, on peut dire que tout le peuple d'Israël est représenté par l'image de la femme. L'adultère d'Israël c'est de rompre l'alliance avec Yahvé et de s'attacher à d'autres dieux, une image que l'on retrouve chez le prophète Osée (2, 4-25).



« Le regard de Jésus ne condamne jamais. C'est un regard comme celui de Dieu pour l'être humain, un regard rempli de compassion, de tendresse et d'amour. »

Misericordiae Vultus, n° 21

◀ Le Christ et la femme adultère – Lucas CRANACH

La réponse de Jésus

« Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : 'Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre'. Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. » (Jn 8, 6b-8)

Jésus se met au niveau de la femme, au ras du sol, en silence. Il est solidaire, compatissant, tout aimant. Comme plus tard devant Pilate, il ne se défend pas. Son silence est marqué par des signes qu'il trace sur le sol. Est-ce qu'il écrit des choses précises ? Peu importe, ce silence est certainement destiné à laisser à chacun le temps de faire un bout de chemin intérieur. Jésus est respectueux du cheminement de chacun et ne veut mettre personne dans l'embarras. Quand il se redresse, c'est pour parler au nom de son Père miséricordieux. Sa réponse, qui est plutôt une question, est habile mais elle est surtout ouverture vers la vie en toute liberté et non enfermement dans la mort.

Acquittée

« Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. » (Jn 8, 9)

Jésus déplace le problème. Il invite ceux qui accusaient la femme à commencer par se juger eux-mêmes, à détourner leur regard de la femme pour le tourner vers eux. Tous sont invités à entrer dans leur « maison », dans leur intériorité pour accueillir ou refuser le salut. Ainsi, chacun prend conscience de tous les pardons reçus. Ils ont eux-mêmes expérimenté plus d'une fois la miséricorde de Dieu. Ils ont peut-être compris que leur geste pouvait être un manquement, une faute à la miséricorde de Dieu qui sous-tend toute la Loi. Finalement, seul Jésus qui est sans péché peut lancer une pierre. Mais il ne le fait pas parce qu'il est le visage de la miséricorde divine. Il ne rend pas la violence par la violence.

Un regard miséricordieux

« Il se redressa et lui demanda : 'Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ?' Elle répondit : 'Personne, Seigneur.' Et Jésus lui dit : 'Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus.' » (Jn 8, 10-11)

La pierre lancée dit : « tu es coupable ! » Alors que Jésus ne condamne pas ; au contraire, il sauve, il relève. Quand Jésus se redresse à nouveau – On entend la Parole du ressuscité : « Va ! » Quand on se perd dans la Loi, la miséricorde seule peut nous sauver. Le cercle qui s'était refermé sur la femme est désormais ouvert sur la vie. Elle n'est plus au centre mais dans un face à face avec ce Fils, visage révélateur du Dieu vivant et miséricordieux. Comme le dit Saint Augustin, c'est le face à face de la misère et de la miséricorde. Jésus relève la femme, la remet debout, en marche, digne dans toute son humanité.



*« Celui qui me suit
ne marchera pas
dans les ténèbres,
il aura la lumière
de la vie. » Jn 8, 12*

◀ Hilda BARHOUM

L'esprit de la Loi c'est de garder vivant, debout, sur le chemin de la lumière, le chemin de la vie. Alain Marchadour dans son commentaire sur l'évangile de Jean écrivait : « La femme est devenue quelqu'un qui a un avenir. La Loi n'est pas effacée comme certaines interprétations pourraient le craindre : elle est devenue « humaine », chemin de vie et de rachat. Jésus s'est révélé comme maître de sagesse et d'humanité ¹ ».

La lumière de la vie

« De nouveau, Jésus leur parla : Moi, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie. » (Jn 8, 12)

Les Pharisiens ont cherché à juger et condamner d'une manière humaine. Mais pour Jésus, juger c'est mettre en lumière ce qu'on préférerait laisser dans l'ombre. Par cette lumière, il révèle la vérité sur la vie de la personne qui l'écoute. Jésus juge selon la loi du Père et il révèle ainsi qui est son Père : un Dieu plein

d'amour. Si tout le Premier Testament était axé sur la Loi de Moïse, le second s'ouvre sur la lumière qui vient du Christ. Dans le prologue de Jean, il est écrit : « Cette vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie [...] Cette lumière était la seule lumière véritable, celle qui vient dans le monde et qui éclaire tous les hommes ». (Jn 1, 4b-5.9)

« Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » (Mt 5, 48)

Nous sommes invités à vivre de miséricorde parce que Dieu, par son Fils Jésus, nous a d'abord fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux. Seul le pardon peut permettre au pécheur d'aller plus loin. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, voilà la condition nécessaire pour vivre heureux. L'amour est vie concrète : intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir au quotidien.

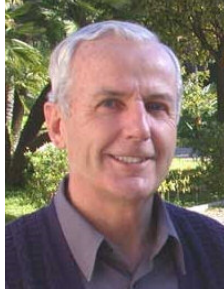
Pour en savoir plus

¹ Alain Marchadour, *L'Évangile de Jean. Commentaires*, Centurion, /Novalis, Paris/Montréal, 1992, p. 124

LA MISÉRICORDE, IDÉAL DE VIE CHRÉTIENNE

Marcel DUMAIS *o.m.i.*

Professeur retraité de l'Université St-Paul
Président de SOCABI



 Pistes de réflexion p.15

 Liminaire

Au début de son document de proclamation du jubilé de la miséricorde, le pape François écrit : « Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à vivre de miséricorde parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde » (*Misericordiae Vultus*, n° 9). Illustrons cette affirmation par quelques passages de l'évangile de Matthieu.

Heureux les miséricordieux

Le premier texte qui vient à l'esprit est une Béatitude : « Heureux les miséricordieux, car il leur sera fait miséricorde » (Mt 5, 7). Le contexte de l'évangile de Matthieu indique deux manières de pratiquer cette béatitude. Le passage le plus clair est le célèbre texte du jugement dernier : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire : j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. » (Mt 25, 35-36). Les six exemples de détresse présentés dans ce passage correspondent aux « œuvres de miséricorde » prônées par le judaïsme. À partir de ces exemples, on peut élargir et conclure que la béatitude de la miséricorde embrasse tous les services qu'on est appelé à rendre au prochain dans la détresse.

La seconde manière de vivre la béatitude de la miséricorde est le pardon. C'est l'œuvre de miséricorde par excellence. La parabole du serviteur impitoyable, propre à l'évangile de Matthieu (18, 23-35), illustre et éclaire notre béatitude. Devant la détresse et la supplication de son serviteur, le roi « pris de compassion » (v. 27) lui remet la somme fabuleuse de sa dette : dix mille talents (v. 24). Mais ce serviteur grâcié exige sans pitié d'un de ses compagnons le remboursement immédiat d'une petite somme que celui-ci lui doit : cent pièces d'argent (v. 28). D'où le reproche du roi : « Ne devais-tu pas toi aussi être miséricordieux envers ton compagnon comme moi-même j'avais été miséricordieux envers toi ? » (v. 33)

Cette parabole sur la remise de dettes, figure du pardon des péchés, offre un double éclairage sur la miséricorde évangélique. Le pardon exercé vis-à-vis des autres découle du pardon reçu de Dieu. On a ainsi une réponse à l'objection courante que le pardon est humainement impossible, qu'il dépasse les capacités humaines. L'expérience d'être pardonné de Dieu nous rend



▲ Les béatitudes – Volker SCHLECHT

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ;
j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ;
nu, et vous m'avez vêtu ;
malade, et vous m'avez visité ;
en prison, et vous êtes venus à moi. »

Mt 25, 35-36

*La paternité de Dieu est le lieu
où les deux invitations ne font qu'une :
se comporter comme des fils/filles
et se comporter comme des frères/sœurs.*



normalement aptes à pardonner à notre tour aux personnes qui nous ont fait du tort (le « comme moi-même j'avais été miséricordieux envers toi » de *Mt 18,33* est autant causatif que comparatif). D'autre part, le pardon de Dieu, qui est toujours premier, n'est effectif que s'il est réellement accueilli par le débiteur ; l'accueil du pardon est réel, authentique, lorsque la personne qui le reçoit lui donne de produire ses fruits en pardonnant à son tour (v. 35 ; lire aussi *Mt 6, 14-15*).

Aimer même ses ennemis ?

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus rappelle l'invitation de l'Ancien Testament à « aimer son prochain » (*Lv 19, 18*), mais il présente une invitation nouvelle : « Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et fait pleuvoir sur les justes et les injustes » (*Mt 5, 43-45*).

L'amour à l'endroit des personnes qui nous aiment est naturel ; il n'a rien d'extraordinaire. En Israël, au temps de Jésus, même les personnes considérées au plus bas de l'échelle sociale et religieuse — les publicains et les

païens — savaient se saluer et se rendre des services. L'amour dont parle Jésus n'est pas une affaire d'émotion ou de sentiments. Elle est une question d'attitude bienveillante, qui se traduit par des actions concrètes : « prier » pour ceux qui nous persécutent (v. 44) ; « saluer » ceux qui ne sont pas nos frères (v. 47), c'est-à-dire leur souhaiter la « paix », les biens messianiques promis par Dieu (c'est le sens du salut hébreu Shalom ! Voir *Mt 10, 12-13* ; *Lc 10, 5-6*). Dans le passage parallèle de l'évangile de Luc, le commandement d'aimer ses ennemis est précisé par trois autres impératifs : « faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient » (*Lc 6, 27-28*). Pour Jésus, le mot « amour » veut donc dire bienveillance active à l'égard de tous les humains, recherche de ce qui est bon pour eux, prière à Dieu en leur faveur.

Le modèle divin

La question de Jésus en Matthieu 5, 47 demande réflexion : « Si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? » Et Jésus apporte la réponse suivante : « Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père est parfait » (*Mt 5, 48*).

L'éthique de vie proposée par Jésus dans le Sermon sur la montagne est, en effet, une éthique de l'imitation. Nous sommes conviés à devenir ce que nous sommes déjà : des fils/filles de Dieu notre Père, ce qui veut dire reproduire dans notre vie la qualité de l'être et de l'agir du Père envers tous les humains. La paternité de Dieu est le lieu où les deux invitations ne font qu'une : se comporter comme des fils/filles et se comporter comme des frères/sœurs.

Ce programme de vie proposé par Jésus est magnifique, mais est-il réalisable ? « Plus divin qu'humain » disait saint Bonaventure de l'amour des ennemis (*Vitis mystica* II, 39). Éthique de l'impossible ? Prenons note que le verbe au verset 48 est au futur : « vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». L'éthique de la perfection chrétienne est une éthique du devenir : c'est progressivement que nous imitons la perfection du Père et que nous devenons ses fils/filles dans notre façon d'être et d'agir. Et ce n'est pas par nos seules forces ! C'est dans une attitude d'ouverture à la présence et à l'action de l'Esprit de Dieu en nous.



DANS LES ENTRAILLES DU CHRIST JÉSUS

Anne-Marie CHAPLEAU

Professeure de Bible à l'Institut de formation théologique et pastorale du diocèse de Chicoutimi.

 Pistes de réflexion p.15



 Liminaire

Le parcours de Paul rappelle une vérité fondamentale : la crédibilité d'un témoin du Christ miséricordieux se fonde sur l'expérience qu'il fait lui-même de cette miséricorde. En accueillant en lui la révélation du Christ, Paul découvre le Crucifié qui s'est livré pour lui. Son existence en est irrémédiablement bouleversée. Tout se métamorphose, ses illusions se dissipent : le supplicié qu'il aurait pu croire maudit sur la croix (*Ga 3, 13*) ouvre en fait au monde ses entrailles de miséricorde, la folie est sagesse, la faiblesse est une grâce qui permet que vive en soi le Christ.

La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne.

Misericordiae Vultus, n° 3

De sa prison, Paul s'adresse à la communauté de Philippiques : « Car Dieu m'est témoin que je vous désire tous ardemment dans les entrailles du Christ Jésus » (*Ph 1, 8*). Paul situe très exactement dans les entrailles du Christ sa tendresse pour ses chers Philippiens. Pour parler ainsi, il faut qu'il ait lui-même été immergé dans ce lieu intime de miséricorde, qu'il y ait été conformé au Christ. Ses lettres résonnent encore des échos de cet ajustement.

Il lui a plu de « révéler en moi son Fils »

Paul est souvent associé à ce chemin de Damas où il se serait « converti ¹ » (*Ac 9, 1-19 ; 22, 5-16 ; 26, 12-18*). Pour sa part, il évoque plutôt « la révélation en lui du Fils » par « Celui qui dès le sein maternel [l]'a mis à part et appelé par sa grâce » (*Ga 1, 15-16*). Comment comprendre l'œuvre accomplie dans la chair de Paul par cette révélation du Christ ? Les paroles qu'il adresse à « l'Église de Dieu qui est à Corinthe » (*1 Co 1, 2*) peuvent en fournir un indice.

« Nous prêchons, nous, un Christ crucifié »

Cette Église est ravagée par des rivalités. Les uns se réclament d'Apollos ou de Céphas, les autres de Paul ou du Christ (*1 Co 1, 12*). Au milieu de la communauté divisée, Paul plante la croix du Christ. Il demande qu'on écoute « la parole de la croix » (*1 Co 1, 18*). Car la croix parle et Paul s'est le premier mis à son écoute. La croix déconstruit les logiques du monde, celle des Juifs qui se targuent d'être les héritiers des signes reçus par leurs pères, celle des Grecs qui s'appuient sur la sagesse de leurs penseurs, celle de tous les humains qui misent leur vie sur la puissance, la force ou la gloire. Elle pointe à la place le Christ, nu, dépouillé, faible, cloué sur une croix. « Nous proclamons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens » (*1 Co 1, 23*). Oui, scandale, occasion de chute parce que Dieu n'est pas du côté des traditions qu'on fourbit comme des armes pour juger ou contraindre les autres ; folie, parce qu'il n'est pas non plus du côté

des savoirs sur lesquels on se hisse pour surpasser les autres. Paul l'a expérimenté dans sa chair, lui qui « [avançait] en judaïsme plus que beaucoup de ceux de [son] âge et de [sa] race, [se] montrant plus zélé que personne pour les traditions de [ses] pères » (*Ga 1, 14*).

« Il s'est livré pour moi »

La croix n'est pas pour Paul un événement anonyme qu'il pourrait contempler à distance. Elle le concerne au plus intime de lui-même. Il a en effet pris la pleine mesure de l'incapacité de tout humain, lui inclus, à échapper par lui-même au mal : « Car le bien que je veux, je ne le fais pas, mais le mal que je ne veux pas, je le pratique » (*Rm 7, 19*). La loi du péché, dont il ressent douloureusement le joug pour lui comme pour les autres, s'oppose aux aspirations de ce qu'il appelle « l'homme intérieur » (*Rm 7, 22*). Ce constat aurait de quoi décourager : « Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? » (*Rm 7, 24*)

 Pour en savoir plus

¹ Le mot « conversion », *metanoia* en grec, n'apparaît dans aucun de ces textes.

Dieu n'est pas du côté des traditions qu'on fourbit comme des armes pour juger ou contraindre les autres ; folie, parce qu'il n'est pas non plus du côté des savoirs sur lesquels on se hisse pour surpasser les autres.



Surrender – Sieger KÖDER

Mais Paul sait, pour l'avoir expérimenté, que l'impuissance totale, quand elle est totalement assumée, conduit encore et encore à se tourner vers le Christ. « Grâce [soit] à Dieu par Jésus-Christ, notre Seigneur! » répond-il à la question qu'il vient de poser (*Rm 7, 25*).

Le pape François, dans sa Bulle d'indiction, *Misericordiae Vultus*, n°3, rejoint Paul en affirmant : « La miséricorde sera toujours plus grande que le péché, et nul ne peut imposer une limite à l'amour de Dieu qui pardonne » (voir *Rm 5, 20*). Ainsi, Paul ne se laisse pas paralyser par son indignité personnelle. Mais au contraire, il en fait le terreau fertile où peut germer la grâce du Christ. Car si Paul se sait pécheur, il se sait en même temps pécheur aimé, pardonné, objet de la miséricorde et de la

bienveillance sans limites de Dieu. Cela l'ouvre au Christ jusqu'à pouvoir dire : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (*Ga 2, 20*). Cette affirmation pourrait sembler prétentieuse, voire choquante, si elle ne témoignait pas de la métamorphose vécue par Paul à la jointure de l'âme et du souffle » (voir *He 4, 12*) : un évidence radical, œuvre de « miséricorde », œuvre de la grâce du Christ qui sauve l'humain pécheur. Gratuitement.

« Il s'est vidé de lui-même »

Selon l'hymne christologique de *Ph 2, 6*, le don de la grâce et de la miséricorde de Dieu passe par l'anéantissement consenti du Christ : « lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est vidé lui-même, prenant forme d'esclave, et devenant semblable aux humains. S'étant comporté comme un humain, il s'abassa plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix » (*Ph 2, 6*). Conformé au Christ, Paul ne peut que vivre à son tour cette *kénose*, ce « vidage » de lui-même : non pas une auto-destruction mortifère, mais l'anéantissement de l'égo encombrant, la fin de toute illusion et l'accueil du seul fondement possible à sa vie : le Christ (voir *1 Co 3, 11*). Désormais, il peut se réjouir de sa faiblesse puisqu'elle lui permet de s'appuyer sur le Christ, « puissance de Dieu » (*1 Co 1, 24*). À l'image du Christ, il est prêt à consentir jusqu'à l'extrême au don de lui-même pour ouvrir à d'autres le salut : « Car je souhaiterais d'être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, ceux de ma race selon la chair » (*Rm 9, 3*).

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu »

Ce bref parcours à travers les textes pauliniens permet de mieux situer la vie et la mission de Paul, sa posture, le lieu d'où il annonce l'Évangile du Christ. Sa parole sonne juste et vraie quand il exhorte ses communautés à accepter à leur tour d'être métamorphosées par la miséricorde du Christ : « Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde, ne tenant plus compte des fautes des hommes, et mettant en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ; c'est comme si Dieu exhortait par nous. Nous vous en supplions au nom du Christ : laissez-vous réconcilier avec Dieu » (*2 Co 5, 17-21*).



UNE MISÉRICORDE QUI NOUS HABITE TOUS

Entrevue avec le père André PATRY,
Trinitaire, ancien aumônier de la prison
de Bordeaux à Montréal

Yves CASGRAIN,
Journaliste,
Présence - information religieuse

 **Pistes de réflexion p.15**



Liminaire

À travers le Christ, la miséricorde de Dieu se fait doublement chair; d'abord dans les actions et paroles de Jésus à l'endroit de tous ceux et celles qu'il rencontre et, ensuite, dans l'invitation qui est faite, à tout être humain, de pratiquer à son tour cette miséricorde. Le père André Patry, qui a œuvré pendant 38 ans à la prison de Bordeaux, a mis cette miséricorde en action. Il peut témoigner que celle-ci habite chaque être humain et qu'elle redouble d'efforts au cœur de ceux qui en ont le plus besoin.

Le père Jean en connaît un bail sur les tréfonds de l'âme humaine. Pendant 38 ans, il a côtoyé les détenus du Centre de détention de Montréal, la fameuse prison de Bordeaux, endroit où violence et surpopulation ont souvent créé des cocktails explosifs. Non seulement cet aumônier aujourd'hui à la retraite est-il convaincu que Dieu l'habite, mais il a la certitude qu'il construit sa demeure dans le cœur de tous, même des pires criminels.

C'est lors de son noviciat chez les Trinitaires que le père Jean – André Patry – développe cette conviction.

« J'ai été profondément touché par l'Évangile de Jean. Cependant, je butais sur ce passage qui m'apparaissait quelque peu ésotérique : "Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure" (Jn 14, 23). Je n'arrivais pas à la comprendre puisque je me disais que c'est Dieu qui nous aime en premier. Un jour, j'étais seul dans ma chambre, souffrant de solitude et m'ennuyant de mes amis qui ne résidaient pas au séminaire. Puis, soudainement, a coulé en moi comme une source cette parole de l'Évangile de Jean. C'est là que j'ai pris conscience que, parce que je l'aimais, j'étais habité par Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Je l'ai senti ! J'y crois ! »



André Patry, mieux connu sous le nom de père Jean à la prison de Bordeaux – Crédit photo : Denis BEAUMONT

J'ai compris un jour que chaque personne qui nous visite, c'est le corps du Christ qui nous visite.

L'influence de Catherine Hueck

Cette étape cruciale franchie, il ne lui restait plus qu'à découvrir que « le Christ est aussi dans ceux qu'il rencontre ». C'est par l'intermédiaire de Catherine de Hueck Doherty, née en 1896 dans une famille bourgeoise russe, qu'il développera cet aspect.

Poussée hors de Russie lors de la révolution de 1917, la famille de Catherine s'exile en Ontario. Engagée auprès des pauvres, Catherine Hueck propage une spiritualité de l'engagement et dirige, avec son mari, la *Madonna House Apostolate*, une communauté connue sous le nom de Maison de la Madone en français.

« Quelle femme ! Les deux pieds sur la terre. Une mystique extraordinaire ! Sa cause de béatification est en route. Elle est devenue mon guide spirituel. Lorsque nous nous sommes rencontrés pour la première fois, elle m'a embrassé les pieds en me disant : "À travers toi, j'embrasse le Christ en toi". Un jour elle m'a raconté qu'enfant, lorsque des pauvres sonnaient à la porte, la servante allait voir son père en lui disant :



« *Ta fidélité envers moi est grande.
Tu as tiré mon âme
du tréfonds de la fosse. »*

Ps 86, 13

« Monsieur, le Christ est à la porte ! » J'ai compris alors que chaque personne qui nous visite, c'est le corps du Christ qui nous visite. C'est là que j'ai pris conscience de *Matthieu 25, 31-46* [ndlr : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »]. Le pape François dit quelque chose qui rend encore plus belle cette parole de l'Évangile : « Quand on touche un pauvre, on touche à la chair du Christ ! » Lorsque quelqu'un se présente à nous, c'est le Christ qui se présente aussi réellement présent que dans l'eucharistie. Je dirais même que c'est plus facile de croire que le Christ est dans l'hostie que de croire que le Christ est dans la personne que nous rencontrons, surtout lorsqu'elle sent mauvais et qu'elle est désagréable. Dans l'hostie, cela ne nous dérange pas ! »

Pour le père Jean, il s'agit du cœur même de la spiritualité qui l'a soutenue durant tout son ministère au sein de la prison la plus violente du Québec.

« Saint Thomas d'Aquin dit : « Dieu est en toute personne par son essence, par son amour et par sa puissance. » Dieu est dans la personne la plus mécréante du monde, mais il travaille avec plus d'intensité pour la séduire. Je dis aux gars : « Même si tu es le plus grand mécréant, Dieu est en toi. » »

Dans l'antre de Bordeaux

Durant son ministère de 38 ans au sein de la prison de Bordeaux, il a été témoin de ce qu'il qualifie de « miracles ».

« En prison, j'ai vu des conversions s'opérer à partir de la Parole de Dieu. J'ai vu des gars qui, à travers la Bible, ont été complètement transformés. Pour certains, cette transformation a été presque instantanée. »

Il cite le cas d'un détenu, Donald, considéré comme extrêmement dangereux. Les gardiens de la prison de Kingston où il était incarcéré l'avaient placé dans le trou. Puis un jour, il leur demande une Bible et en commence la lecture. « À un moment

donné, il est tombé sur le texte de saint Matthieu : « Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous persécutent » », se souvient le père Jean.

« Donald, qui était considéré dangereux, que l'on n'approchait pas et qui avait tout fait, me dit des années plus tard : « Instantanément, j'ai senti Dieu en moi. Une grande paix s'est installée en moi. Je me suis mis à dire aux gardes : 'J'ai fait une rencontre intérieure avec Jésus!' Les gardes ont pensé que je voulais qu'ils ouvrent la porte afin que je puisse sauter sur eux et les battre. » Au bout de quelques mois, les gardes ont décidé de le faire examiner par un psychiatre. Ce dernier a conclu à un délire religieux. Aujourd'hui, cela fait plus de quarante ans qu'il est sorti. Il donne des conférences partout. Il me dit qu'il a été sollicité à de très nombreuses reprises par ses anciens compagnons d'armes afin de replonger dans le crime. Mais il ne pouvait pas trahir cette rencontre qu'il avait faite avec le Christ alors qu'il était dans le trou à Kingston. »

Du même auteur • Pour aller plus loin

38 ans derrière les barreaux – l'histoire du père Jean, France Paradis, Éditions Novalis, 2010
Confidences de prisonniers, André Patry, Éditions Novalis, 2012
En toute liberté, André Patry, Éditions Novalis, 2015

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans le texte des auteurs,
cliquez sur le numéro correspondant.



01 Roger POUDRIER, *o.f.m.* • PAGES 4-5

02 Francine VINCENT • PAGES 6-8

03 Marcel DUMAIS, *o.m.i.* • PAGES 9-10

04 Anne-Marie CHAPLEAU • PAGES 11-12

05 Yves CASGRAIN & père André PATRY • PAGES 13-14

01 FILS PÉNITENT ET PÈRE MISÉRICORDIEUX

Roger POUDRIER, *o.f.m.*

Roger Poudrier affirme que Jésus, le prophète de Nazareth, ne condamnait pas les publicains et les pécheurs, mais leur donnait plutôt espérance.

- Repérez dans le texte ce qui différencie la justice de Dieu miséricorde de la justice humaine.
- En quoi cela vous donne-t-il de l'espérance pour votre propre vie ?
- En quoi cela peut-il avoir un impact dans vos relations humaines plus difficiles ?

02 JÉSUS, LUMIÈRE DU MONDE

Francine VINCENT

Dans sa réflexion, l'auteure montre comment Jésus, par son regard, ses gestes et ses paroles de miséricorde, dépasse l'enfermement de la Loi et ouvre un avenir autant pour la femme adultère que pour ses accusateurs.

- Retraced dans votre vie une expérience où vous vous êtes senti enfermés dans le regard de l'autre. Nommez ce que vous avez vécu, vos émotions, vos sentiments et, s'il y a lieu, ce qui vous a permis de passer au travers de cette situation.
- Retraced dans votre vie une expérience où vous avez enfermé quelqu'un par votre façon de le regarder. Nommez ce que vous avez vécu, vos émotions, vos sentiments et, s'il y a lieu, ce qui a provoqué chez vous un retournement.
- Écrivez une courte prière de demande ou d'action de grâce au Dieu de miséricorde.

05 ENTREVUE – UNE MISÉRICORDE QUI NOUS HABITE TOUS

réalisée par Yves CASGRAIN

Yves Casgrain rapporte une expérience importante vécue par Donald, un détenu à la prison de Bordeaux. Alors que celui-ci lisait la Bible, il a ressenti la présence de Dieu en lui. Durant les années qui ont suivi, Donald ne veut plus retourner en arrière : « Désormais, je ne peux pas trahir cette rencontre que j'ai faite avec le Christ dans le trou à Kingston. » Dieu a fait œuvre de miséricorde et Donald lui sera à tout jamais fidèle.

- Comment recevez-vous l'affirmation du Père Jean :
« Dieu est dans la personne la plus mécréante du monde, mais il travaille avec plus d'intensité pour la séduire. »
- Prenez conscience que Dieu vous habite intérieurement. Comment réagissez-vous à cela ?

03 LA MISÉRICORDE, IDÉAL DE VIE CHRÉTIENNE

Marcel DUMAIS, *o.m.i.*

Selon Marcel Dumais, la béatitude de la miséricorde se vit de deux manières : tous les services qu'on est appelé à rendre au prochain dans la détresse – ce prochain pouvant aussi être l'ennemi – et le pardon. L'amour dont parle Jésus est une question d'attitude qui se traduit par des actions concrètes envers tous les êtres humains : faire du bien, rechercher ce qui est bon pour eux, prier Dieu en leur faveur.

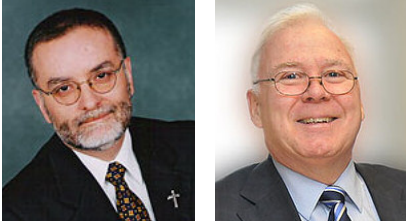
- Soulignez les passages de l'article qui vous rejoignent.
- Comment vous inspirent-ils à devenir des êtres de miséricorde ?

04 DANS LES ENTRAILLES DU CHRIST JÉSUS

Anne-Marie CHAPLEAU

Anne-Marie Chapleau nous fait voir, à travers l'expérience de Paul, que celui-ci se sait pécheur, mais un pécheur aimé, pardonné, objet de la miséricorde et de la bienveillance sans limites de Dieu jusqu'à affirmer : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. »

- Retraced dans votre vie une expérience où vous vous êtes senti aimé, malgré vos misères et vos limites. Notez ce que cela vous a fait vivre. En quoi cela vous a-t-il transformé ?
- Comment cette expérience peut-elle vous aider à comprendre ce que Paul a vécu grâce à la miséricorde du Ressuscité ?



YVES GUILLEMETTE ET JEAN DUHAIME : DEUX PILIERS MAJEURS DE LA SOCIÉTÉ CATHOLIQUE DE LA BIBLE

C'est tout à la fois un honneur et une joie pour moi, actuel président de la Société Catholique de la Bible, couramment dénommée **SOCABI**, d'exprimer notre reconnaissance à l'endroit de Yves Guillemette et de Jean Duhaime, deux piliers majeurs de notre Société. Si **SOCABI**, fondée en 1940, vit et rayonne toujours aujourd'hui, c'est largement dû à ces deux pionniers, habités par un amour de l'Écriture Sainte et par la mission de la diffuser dans notre monde d'aujourd'hui.

La Société Catholique de la Bible relève de la Conférence des évêques catholiques du Canada. En juillet 2012, j'ai été nommé président de la Société pour succéder à Yves qui terminait deux mandats de quatre ans. Il avait auparavant été membre du conseil d'administration durant plusieurs années. À la demande des membres du conseil, Yves a accepté de demeurer membre de l'exécutif et d'exercer la fonction de secrétaire de 2012 à 2015. Il est toujours membre du conseil de notre société.

En plus de responsabilités administratives, Yves s'est impliqué dans plusieurs activités parrainées par la Société. Je souligne particulièrement son engagement dans notre revue *Parabole*, depuis fort longtemps. Il a fait partie de l'équipe qui a effectué le virage du format journal au format revue, puis il a relancé la revue en format numérique.

Jean Duhaime est le second pilier majeur qui a permis à notre Société de survivre, et même de grandir au milieu de turbulences. Il est membre de la Société depuis l'année 1977 et membre du conseil d'administration depuis environ vingt ans. De septembre 2011 à septembre 2015, il a exercé avec grande compétence la fonction bien exigeante de trésorier de la Société. Il demeure une ressource précieuse pour le conseil d'administration.

Au-delà de ces données sur nos collègues, il faut souligner la qualité de leur présence et participation, non seulement au conseil d'administration, mais aussi aux diverses activités de la Société. Depuis ma nomination comme président, je considère comme une véritable grâce d'avoir pu compter sur la sagesse et l'expérience d'Yves et Jean.

SOCABI a vécu des moments difficiles. Grâce à la présence de personnes de la qualité et du sens de la mission tels Yves et Jean, notre Société a « passé à travers » et a grandi. Rendons grâce!

Marcel DUMAIS, o.m.i.
Président de **SOCABI**



SOCABI EST AIMÉE!

D'une cinquantaine en septembre 2015, la page Facebook de **SOCABI** est passée à près de 160 « j'aime ». Aimez la page Facebook de **SOCABI** vous aussi afin de ne rien manquer!

Pour ce faire, il suffit de suivre le lien :

www.facebook.com/SOCABI-Soci%C3%A9t%C3%A9-Catholique-de-la-Bible-815637145182961/?fref=ts

puis de cliquer :



SOCABI EN TOURNÉE

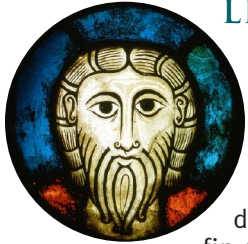
SOCABI souhaite faire connaître ses différents services auprès des diocèses francophones du Canada. Elle désire également savoir quels sont les besoins de ces diocèses en matière de connaissance et d'interprétation de la Bible. Dans le but de favoriser ces échanges, **SOCABI** prend les appels, les courriels et la route afin de rencontrer les responsables diocésains en formation à la vie chrétienne et en catéchèse. Vous aimeriez savoir ce que **SOCABI** peut offrir dans votre secteur? Vous aimeriez parler de vos besoins en formation? Alors n'hésitez pas à communiquer avec le directeur général de **SOCABI** :

Francis DAOUST, *bibliiste*
directeur@socabi.org

514 925-4300, poste 297

Nous avons de nombreuses ressources à mettre à votre disposition qui pourront aider à faire rayonner la connaissance de la Bible auprès de tous.





LE PARCOURS CONTINUE DE SE DÉPLOYER

Le parcours « Ouvrir le Nouveau Testament », réalisé en collaboration avec l'Office de catéchèse du Québec et le site Interbible, se poursuit. Près de 800 personnes sont maintenant inscrites à cette formation en ligne offerte gratuitement. Les six premières leçons du parcours, qui en compte dix au total, sont présentement disponibles. Elles couvrent les questions de base et les quatre évangiles. Chaque leçon comporte des capsules vidéo, des textes de base, un extrait audio, des articles plus poussés, des tableaux récapitulatifs, des quiz et des travaux d'intégration pour les personnes qui désirent recevoir une attestation d'étude en fin de parcours. Il est possible de s'inscrire en tout temps et de suivre les leçons selon son propre rythme.



Pour s'inscrire, il suffit de visiter :

www.interbible.org/ouvrir/nouveau.html

Bon parcours!

puis de cliquer sur :

Inscription

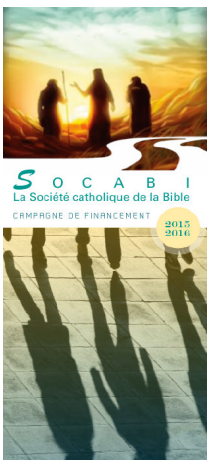


Le rédacteur final de l'évangile de Jean explique pourquoi sa communauté a compilé ce témoignage sur Jésus si différent des trois autres évangiles.



Qui est l'auteur de l'Évangile selon Marc? Quand a-t-il écrit? Quels sont les éléments significatifs de cet évangile? Cette leçon porte sur l'évangile le plus ancien, le premier à être écrit, mais en même temps le plus proche de la culture contemporaine.

LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT DE SOCABI BAT SON PLEIN



SOCABI poursuit sa campagne de financement 2015-2016. Les dons recueillis permettent à SOCABI de continuer sa mission de formation, d'étude et d'interprétation de la Bible en regard des enjeux culturels et sociaux d'aujourd'hui. Ils aident également à l'élaboration, à la production et à la diffusion de la revue *Parabole*.

- Pour faire un don en ligne (Paypal, Visa ou MasterCard) OU
- par la poste à : SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4



<http://www.interbible.org/socabi/financement.html>

ENSEMBLE NOUS POUVONS ATTEINDRE NOTRE
OBJECTIF : **50 000\$**

Nous vous remercions pour votre générosité

POUR PLUS D'INFORMATIONS

Communiquez avec Mme Françoise Brien :



(514) 925-4300 poste 297



fbrien@diocesemontreal.org

BENOÎT LACROIX, O.P. : 8 SEPTEMBRE 1915 † 2 MARS 2016 HOMMAGE À UN HOMME DE MISÉRICORDE

Sabrina DI MATTEO

Directrice
Centre étudiant Benoît-Lacroix



Daniel Roussel



« Ma plus grande joie?
Hier, aujourd'hui, toujours : **AIMER**.
Non pas une personne
en particulier ou en général,
mais **AIMER D'AMOUR**
toute personne
qui frappe à la porte. »

Benoît Lacroix

Au début du mois de mars 2016, alors que la venue du printemps se faisait sentir, le père Benoît Lacroix, dominicain, centenaire, a fait le grand passage vers la demeure du Père. Des centaines de personnes (sûrement plus de mille en comptant la chapelle ardente, la veillée de prière et les funérailles) lui ont rendu un dernier hommage en l'église conventuelle Saint-Albert-le-Grand, « sa maison ». Les hommages de proches, de collègues, d'amis du milieu artistique et de gens des médias ont circulé abondamment, témoignant du fait que « Benoît », comme on l'appelait familièrement, avait représenté pour eux, voire pour le Québec, un vent de fraîcheur dans le paysage religieux.

Beaucoup de personnes ont partagé leur expérience d'une certaine réconciliation avec la foi ou la spiritualité catholique, peut-être même l'Église, grâce à leurs échanges avec Benoît, ou l'ayant peu côtoyée, ses livres, ses conférences et ses émissions de radio. Pour les générations ayant rejeté l'institution ecclésiale ou l'ayant peu fréquentée, Benoît a favorisé une redécouverte ou un apprivoisement de l'héritage chrétien.

Pourrait-on dire que Benoît ait été une figure de miséricorde? Il y a fort à parier que oui. Sans prétendre faire une « exégèse » ou une relecture à cet égard, j'oserais avancer simplement deux clés de compréhension. D'abord, Benoît a su être un agent de réconciliation entre des personnes et l'Église. Que celles-ci aient embrassé ou non une « pratique » de la foi ne nous concerne pas. Mais qu'une « figure cléricale » ait pu déboulonner des préjugés qui pouvaient habiter ces personnes et les conduire à porter un regard neuf sur le christianisme est à souligner. Ensuite, si Benoît a su communiquer la miséricorde, c'est parce qu'il en a fait l'expérience dans sa vie personnelle et sa vie de religieux. Le thème revient à quelques reprises dans ses écrits et témoignages. Commençons par là.

Une miséricorde personnelle

Durant ses études de théologie, au Collège universitaire dominicain d'Ottawa, Benoît découvre Thérèse de Lisieux. Ses écrits le fascineront et nourriront sa vie intérieure jusqu'à la fin. Son tout premier livre, publié sous le pseudonyme de Michel de La Durantaye, s'intitulera *Sainte Thérèse de Lisieux et l'histoire de son âme*, Ottawa-Montréal, Éditions du Lévrier, 1947. Pour Benoît, Thérèse est le contrepoids de la scolastique, avec ses petits récits du quotidien, des grâces trouvées dans les tâches quotidiennes et la vie en communauté religieuse avec ses hauts et ses bas. Il écrira d'elle : « Je lui dois peut-être aussi ma joie de vivre malgré mes limites et mes multiples erreurs. [...] Elle m'enseigne encore, nonagénaire, à vivre au quotidien, à ne jamais me décourager, à faire confiance à la miséricorde infinie du Seigneur. » C'est en fréquentant assidûment la spiritualité de « la petite Thérèse » que Benoît misera sur Dieu comme étant avant tout miséricordieux. Cela vaudra personnellement et ecclésialement,

DOSSIER

19
19

dans son ministère de prêtre. « Je crois que j'étais un enfant de la miséricorde, en ce sens que quand j'ai vu comment Jésus pardonnait... j'ai toujours tenté de pardonner à sa manière. J'ai tellement été pardonné dans ma vie, j'en ai tellement offert des pardons de toutes sortes, j'ai tellement vu des pardons. Je vis dans l'admiration continue de la miséricorde divine... et humaine. »¹

Dans un témoignage donné aux « Déjeuners de la prière » alors qu'il a 75 ans, en 1990, Benoît avait dit : « Ma vocation dite spirituelle, dite intellectuelle, je la dois aux Pères Dominicains. Disons que je leur dois à peu près tout et, comme Dieu, ils m'ont montré beaucoup de miséricorde. Ils m'ont converti à l'étude. »²

La Bible est pour Benoît source intarissable d'exemples de miséricorde qui l'émeuvent et pétrissent son ministère. La parabole du fils prodigue est son récit préféré. Et le pardon de Jésus en croix à ses bourreaux, l'acte qu'il préfère. Mais la miséricorde n'est pas réservée au christianisme! Benoît ne se gêne pas pour affirmer que certains de « mes amis incroyants mais si humbles, si sincères, me disent davantage la miséricorde de Dieu que d'autres [...] ».³ Ses échanges avec des personnes de foi musulmane, qui nomment Dieu le Tout-Miséricordieux et le Très-Miséricordieux, parmi les 99 noms qui lui sont attribués dans l'islam, lui permettent de découvrir Dieu autrement.

La miséricorde en héritage

Qu'est-ce qui a façonné la manière d'être prêtre de Benoît? S'il a pu être figure de miséricorde pour autant de personnes, c'est précisément par son ministère : accueil, écoute, accompagnement spirituel, célébration des sacrements dont celui de la réconciliation. Pourtant, ce ministère presbytéral s'est transformé au fil du XX^e siècle! Des passages ardu – beaucoup de prêtres ont quitté le sacerdoce dans les années 1960 – où Benoît a gardé le cap entre des extrêmes. Il a connu l'Église triomphante et l'Église au banc des accusés; la religion autoritaire et la religion reniée; la piété populaire et la quête de sens... Il relisait ce parcours ainsi : « C'est être aux prises avec des changements d'âme et de cœur autrement plus exigeants que les seules mutations socioculturelles dont je parlais il y a quelques instants. Pendant que tant de confrères et de consœurs ont quitté la vie religieuse, vous vous demandez peut-être pour quelles raisons la divine miséricorde persiste à motiver celui qui vous parle ? »⁴

🔍 Pour aller plus loin

¹ Pierrot Lambert et Simone Saumur-Lambert, *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix*, Montréal, Fides, 2009, p. 52.

² Témoignage, donné le 22 novembre 1990 à l'hôtel Reine-Élisabeth, à Montréal, disponible en ligne (<http://www.dominicains.ca/>).

³ Pierrot Lambert et Simone Saumur-Lambert, *La mer récompense le fleuve. Parcours de Benoît Lacroix*, Montréal, Fides, 2009, p. 54.

⁴ Témoignage, donné le 22 novembre 1990 à l'hôtel Reine-Élisabeth, à Montréal.

⁵ Benoît Lacroix, *Paroles à des religieuses*, Montréal, Fides, 1985.

⁶ Témoignage, donné le 22 novembre 1990 à l'hôtel Reine-Élisabeth, à Montréal.



Benoît Lacroix et Alain Crevier, *Second Regard* • Émission du 23 novembre 2014

Quel était le secret de Benoît pour communiquer un autre visage d'Église? Une hypothèse : la référence constante à l'Évangile et aux paroles et gestes de Jésus Christ. Redoutable intellectuel, Benoît brillait pourtant encore plus par sa simplicité et son humilité. En tête à tête, dans l'écoute et l'accueil, et dans ses apparitions médiatiques, il n'était pas du tout homme de grands discours pontifiants. Il savait renvoyer à soi, poser la question du sens, de Dieu si besoin. Il savait parler le langage du quotidien, « au ras des pâquerettes », souvent en poésie imprégnée d'émerveillement devant la Création.

Dans son immense œuvre littéraire (une quarantaine d'ouvrages), la miséricorde se révèle être un fil d'Ariane. Dans le labyrinthe de la vie, avec ses détours et aléas, la miséricorde est le visage bouleversant de l'Amour. L'Amour qui surmonte tout, même la mort, l'Amour qui unit au-delà des frontières et des religions. L'Amour qui est la motivation et l'espérance : « "Ce qui importe – je cite la Règle de Taizé – c'est de vivre dans le continuel recommencement du chrétien jamais abattu parce que toujours pardonné." Mystère du pardon! Mystère de mort et de résurrection! ».⁵

Faire aimer l'Amour

Ultimement, Benoît voulait « faire aimer l'Amour ». Ce souhait revient ici et là dans ses livres et ses témoignages. Pari réussi.

Pour conclure, les mots de Benoît, comme une prière d'action de grâce :

*Sois remercié, Dieu de tendresse et de miséricorde,
pour tant de bienveillance à mon égard
et pour m'avoir permis de partager
cette bienveillance avec d'autres qui, eux aussi,
te cherchent en te désirant,
comme un veilleur désire l'aurore,
et le fleuve désire l'océan. ⁶*

